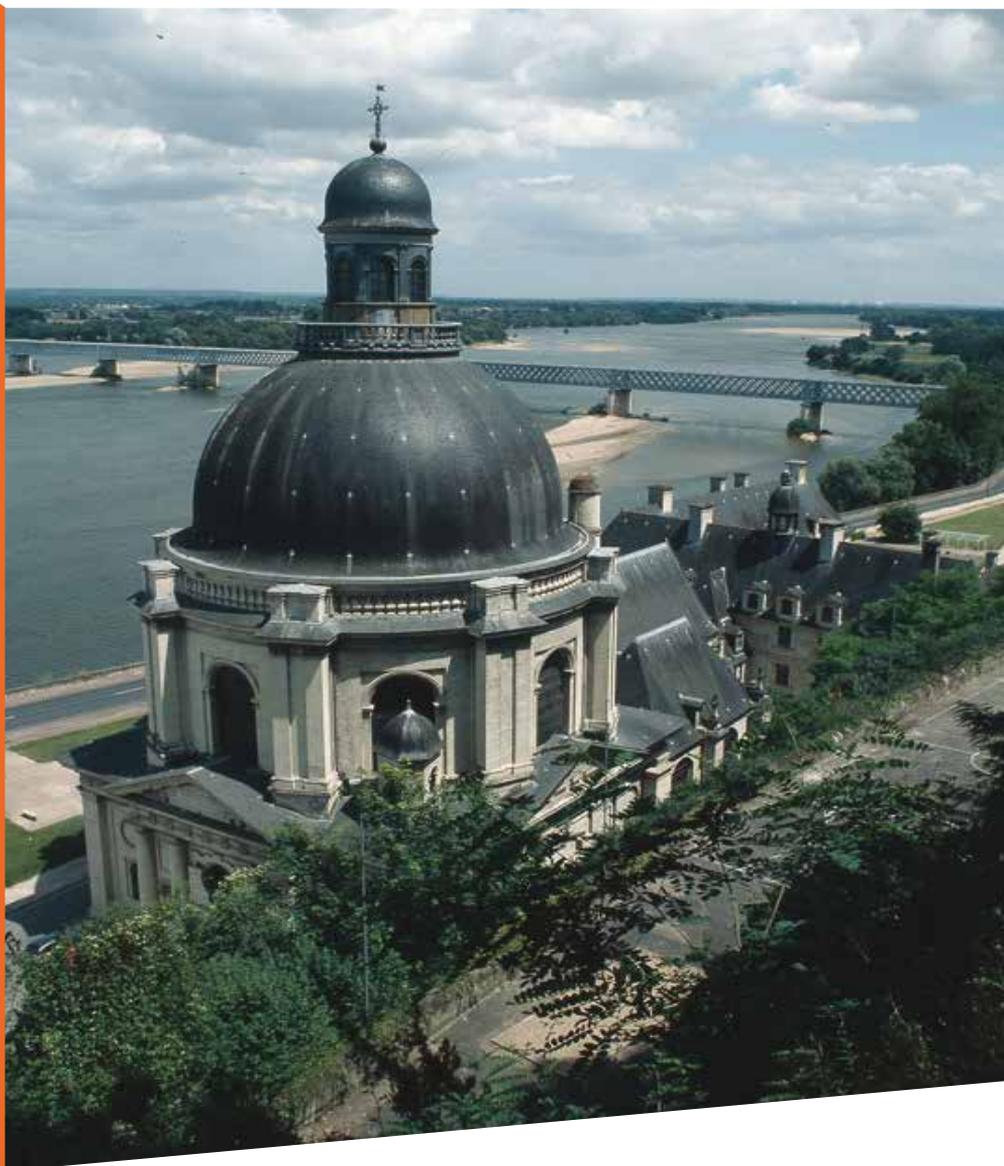


# FOCUS

# SAUMUR

## CHAPELLE ROYALE

## NOTRE-DAME DES ARDILLIERS



# UN SANCTUAIRE SOUS PROTECTION ROYALE

Le site de la chapelle royale Notre-Dame des Ardilliers constitue aujourd'hui l'un des ensembles monumentaux les plus prestigieux du 17<sup>e</sup> siècle en Val de Loire.

Jusqu'au 15<sup>e</sup> siècle, les Ardilliers sont un simple lieu-dit à l'est du faubourg de Fenet. Ce nom dériverait du mot « ardille » qui désigne l'argile composant le sol au pied du coteau. Il s'y trouvait une source dont les eaux étaient réputées pour leur vertu bienfaisante.

En 1454, un paysan qui bêchait son champ découvre une statuette miraculeuse représentant une Vierge de Pitié.

La statuette est d'abord abritée sous un simple arceau construit au-dessus de la fontaine. Elle est à l'origine d'un des principaux pèlerinages à la Vierge au 16<sup>e</sup> siècle.



Vierge de la Pitié ©DR

Grâce aux offrandes des pèlerins qui affluent de tout le grand Ouest, par voie fluviale principalement, une première chapelle est construite de 1534 à 1553. Placée sous le vocable de Notre-Dame de Pitié, elle est agrandie entre 1556 et 1565. Au milieu du 16<sup>e</sup> siècle, l'intérêt que portent à Notre-Dame des Ardilliers les

reines Catherine de Médicis et Louise de Lorraine contribue à étendre à tout le royaume la renommée du pèlerinage.

Cependant, la ville est devenue une place de sûreté protestante en 1588. Aussi les autorités ecclésiastiques souhaitent faire de Notre-Dame des Ardilliers le fer de lance de la reconquête catholique.

En 1614, grâce à l'appui de Marie de Médicis, la gestion du sanctuaire est confiée aux pères de l'Oratoire de Jésus, un ordre nouvellement créé.

Ceux-ci s'installent aux Ardilliers en 1619 et créent un collège royal (1624) puis une école de théologie (1630), qui rivaliseront avec la célèbre académie protestante fondée par Philippe Duplessis-Mornay quelques années auparavant.

Grâce à des financements octroyés par Louis XIII, qui confère au sanctuaire le statut de chapelle royale, les oratoriens font construire, entre 1628 et 1643, les bâtiments qui abriteront leur communauté, les salles de cours et les dortoirs. Ces bâtiments forment un U à l'est de la chapelle.

Entre 1634 et 1636, le cardinal de Richelieu fait édifier sur le flanc nord de la nef une chapelle à vocation votive et funéraire où sa sœur, la Maréchale de Brézé est inhumée.

Puis de 1652 à 1656, le surintendant des finances Abel Servien fait lui aussi construire une chapelle, sur le flanc sud, pour y faire inhumer Augustine Leroux, son épouse d'origine angevine.

C'est avec l'aide financière d'Abel Servien que le Père Louis-Abel de Sainte-Marthe,

Père supérieur de la communauté entreprend la construction dès 1655 d'une vaste rotonde au devant de la chapelle. Les plans de la rotonde, fortement inspirés par le Père de Sainte-Marthe, sont mis au net par Pierre Biardeau, sculpteur et retableur angevin puis par l'architecte parisien Jean Marot.

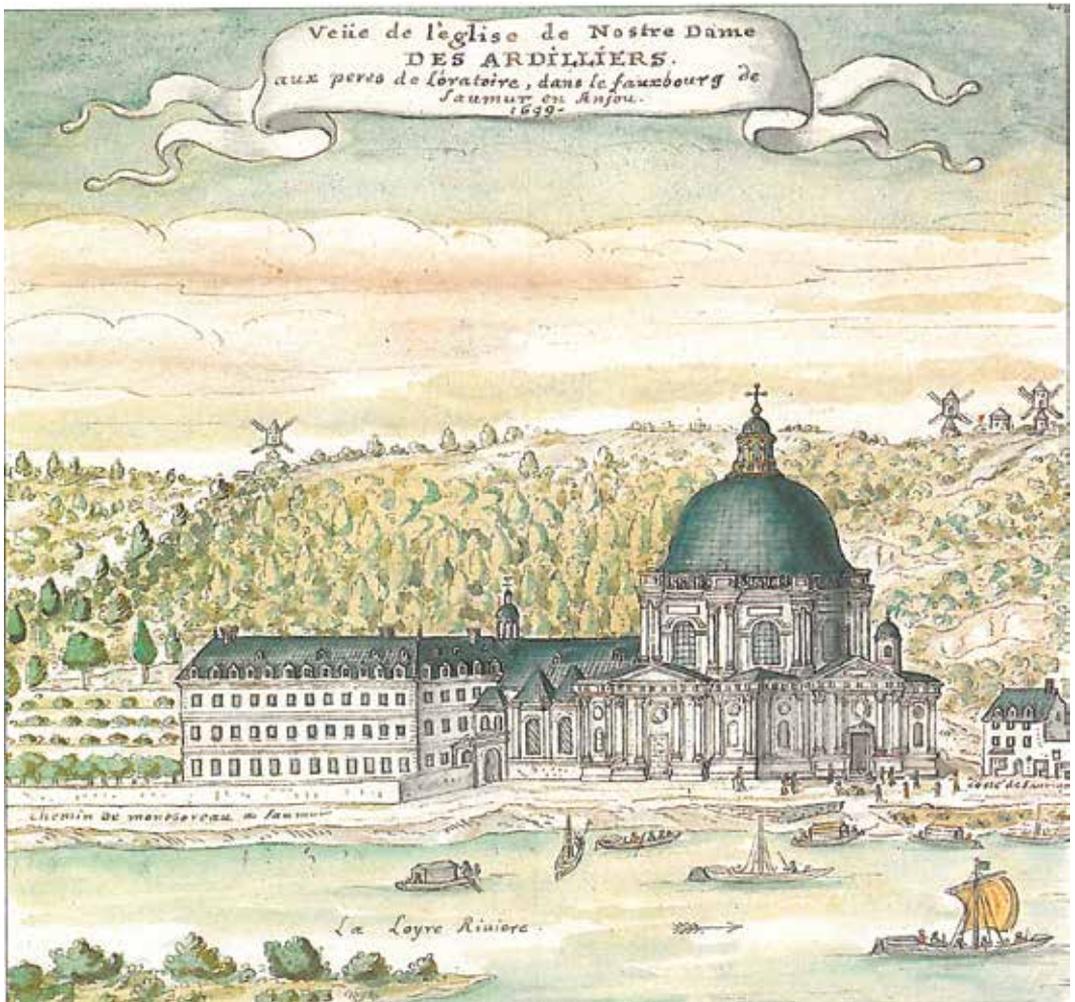
La difficulté d'implanter des fondations stables dans le lit du fleuve complique considérablement le chantier. La mort de Servien en 1659 entraîne l'arrêt provisoire des travaux au niveau de la base carrée de la rotonde.

Le chantier ne reprendra qu'en 1690, par la coupole, pour se clore en 1696.

Pour mettre la nef en harmonie avec la rotonde et loger le retable monumental dressé entre 1665 et 1672 par les sculpteurs Pierre Biardeau et Antoine Charpentier, l'ancienne chapelle du 16<sup>e</sup> siècle est reconstruite dans les années 1670.

Les Oratoriens font aussi construire des quais pour protéger la chapelle contre les crues et permettre le débarquement des pèlerins et des matériaux de construction.

**Les Ardiillers (Dessin de la Collection Gaignières- BNF )**



Accusés de jansénisme, les Oratoriens sont obligés de fermer leur école de théologie en 1720.

La fréquentation du pèlerinage faiblit. L'activité patenôtrière décline et les hôtelleries ferment.

Il faudra attendre le 19<sup>e</sup> siècle pour assister à un certain renouveau du pèlerinage.

Pendant la révolution française la maison des Oratoriens est réquisitionnée pour servir de caserne, la rotonde devenant alors un magasin de munitions (1793-1794).

En 1796, les sœurs de Sainte-Anne de la Providence y installent un hospice. Elles accueillent les exclus (fous et malades mentaux).

Devenue propriété de la Ville de Saumur en 1798, rendue au culte en 1799, la chapelle, très dégradée par l'humidité est restaurée par l'architecte Charles Joly-Leterme.

Il fait notamment démolir et reconstruire la chapelle Richelieu (1849), consolider les arcades, refaire les pavages, réparer les vitraux.

Les sœurs de Sainte-Anne de la Providence deviennent propriétaires de l'ancienne maison des Oratoriens en 1866.

La chapelle est classée Monument Historique en 1906.

Les bombardements de juin 1940 détruisent l'ensemble des charpentes de la chapelle et de la maison des Oratoriens, et entraînent l'effondrement de la voûte de la nef.

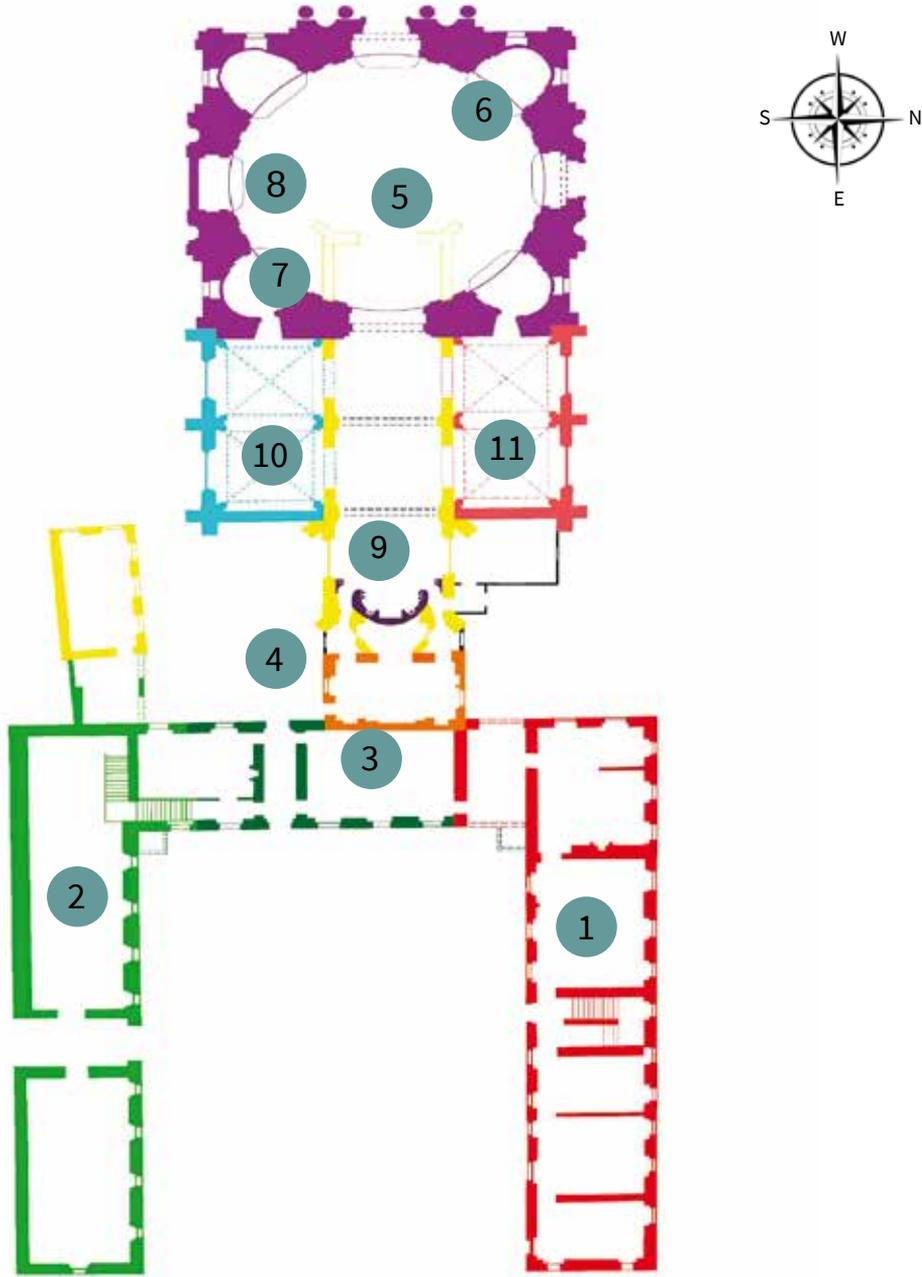
Les restaurations seront effectuées de 1947 à 1957. La charpente en chêne du dôme est remplacée par une mince coque de béton, indéformable et n'exerçant aucune poussée latérale sur les maçonneries. Les nouveaux vitraux sont réalisés par Max Ingrand.

Aujourd'hui, les bâtiments appartiennent à la Ville de Saumur (chapelle) et à la communauté des Sœurs de Jeanne Delanoue (maison des Oratoriens) qui, en 1953, ont ouvert un établissement d'enseignement technique.

**Carte postale de La Chapelle royale bombardée en juin 1940**  
© Archives municipales de Saumur



# PLAN DE LA CHAPELLE ROYALE NOTRE-DAME DES ANDILLIERS



Puce et datation : se référer aux textes

# LA MAISON DES ORATORIENS

Il est préférable de parler de Maison plutôt que de couvent, car les Oratoriens sont des prêtres et non des moines. La Maison se compose de trois ailes qui forment un vaste U autour d'une cour.

Le quatrième côté à l'est était fermé à l'origine par un mur percé de niches. On entre dans la cour de la Maison des Oratoriens par un porche voûté pratiqué dans l'aile ouest. Bien qu'édifiés en deux campagnes distinctes les bâtiments donnent une impression d'unité.

## 1 L'aile nord (1628-1631)

Elle est construite sur pilotis, ce qui a permis de gagner du terrain sur le lit de la Loire. Les maîtres d'œuvre en sont le saumurois Michel Léger et surtout Claude Lafrimpe, architecte de Vendôme. Elle abritait les salles communes de la communauté, l'infirmerie et des cellules dans les étages.

La façade sur Loire, la plus décorée et la plus régulière, présente des ouvertures encadrées de bossages.

Du côté de la cour, le programme décoratif est concentré sur la porte d'entrée, dont le style baroque s'affirme par des effets d'emboîtements de motifs sculptés.

## 2 L'aile sud (1640-1643)

Édifiée par les architectes saumurois Antoine Piochon et René Violette, elle est constituée au rez-de-chaussée de deux grandes salles voûtées servant à l'origine de bûcher et de cellier.

À l'étage on trouvait la bibliothèque de l'école de théologie, ainsi que les salles de cours tandis que sous des combles étaient installés des dortoirs pour les élèves.

La façade offre une organisation symétrique des ouvertures : série d'oculi au rez-de-chaussée, grandes fenêtres à l'étage surmontées de frontons brisés, et combles alternant œils-de-boeuf et lucarnes. La porte s'orne des armes de l'ordre de l'Oratoire («Ave Maria»).

## 3 L'aile ouest (1642-1643)

Les travaux furent conduits par les mêmes maîtres d'œuvre que ceux de l'aile sud. Comme l'aile nord, on trouve trois niveaux d'élévation et un étage de combles.

Les ouvertures, régulièrement disposées, offrent les mêmes décors que sur l'aile sud : frontons brisés des fenêtres, œils-de-boeuf alternant avec les lucarnes.

## 4 La cour dite « du Trésor »

Elle s'étend derrière l'aile ouest. On y accède par le passage voûté sous lequel ouvre la porte principale de l'aile ouest. La salle dite « du Trésor » conservait les dons faits au sanctuaire.

Le petit bâtiment qui borde la cour, au pied du coteau était, au 16ème siècle, une sacristie. Remanié au 17ème siècle, il a aussi abrité de petits oratoires et un logement pour les pèlerins.

La porte donnant accès au passage voûté est une belle réalisation typique de la production des maçons saumurois du 17<sup>e</sup> siècle : piédroits ornés de bossages rustiques, fronton cintré occupé par une tête d'ange sont des éléments significatifs du vocabulaire ornemental baroque.

Cette porte était, pour les Pères revenant de la chapelle, l'entrée principale à la cour de la Maison.

**Maison de l'oratoire**  
©service ville d'art et d'histoire de Saumur



**Aile Sud de la maison des oratoriens**  
© Ville d'art et d'histoire de Saumur





Cour du trésor © Ville d'art et d'histoire de Saumur

## LA ROTONDE

La rotonde a été édiée en deux campagnes distinctes : d'abord le premier niveau carré (1655-1659), puis le tambour et la coupole (1690-1696).

L'ornementation des façades du premier niveau est restée inachevée, comme en témoignent les pierres d'attente non sculptées des frontons.

Les avant-corps des façades nord et ouest arborent un ordre dorique assez sévère, approprié à un ordre masculin.

### 5 L'intérieur de la rotonde

Le plan fait référence au Panthéon de Rome, première église de la Chrétienté à avoir été dédiée à la Vierge Marie.

Le Père supérieur impose des références aux traités d'architecture de Palladio et de Scamozzi. Aussi, la chapelle des Ardeilliers offre des similitudes évidentes avec

l'église Santa Maria di Loreto, construite par Sangallo en 1507 près de la colonne Trajane à Rome.

Avec ses 27 mètres de hauteur sous coupole, la rotonde présente un volume intérieur impressionnant, mis en scène par le décor sculpté (avant la construction des Invalides, la rotonde des Ardeilliers est la plus haute et vaste du royaume).

Le cylindre de la rotonde est orné par huit grandes arcades dont quatre donnent sur des chapelles d'angle.

Les arcades sont séparées par des pilastres corinthiens.

La frise de l'entablement est ornée en 1695 d'une inscription en lettres de cuivre à la gloire de Louis XIV relatant à la fois sa victoire navale remportée contre les Pays-Bas et l'Angleterre, et sa victoire contre l'hérésie est une allusion directe à la Révocation de l'Edit de Nantes (il ne subsiste qu'une partie de cette inscription).

Le tambour (1690-1696) est éclairé par huit grandes baies.

Les écoinçons sont occupés par les figures en bas-relief des quatre Evangélistes reconnaissables à leurs attributs (saint Marc, saint Jean, saint Mathieu, saint Luc) et des quatre Docteurs de l'Eglise à l'ouest (saint Grégoire, saint Augustin, saint Jérôme, saint Ambroise) : Le thème de l'Ecriture est ainsi mis en valeur par les Oratoriens dans le contexte de la Réforme catholique.

Les vitraux, sur le thème de l'Eucharistie, ont été réalisés par l'atelier Max Ingrand dans les années 1950.

L'autel et le retable de cette chapelle ont été offerts par la marquise de Montespan, dont la sœur était abbesse de Fontevraud. La marquise séjournait dans la maison du Jagueneau au bout du jardin des oratoriens.

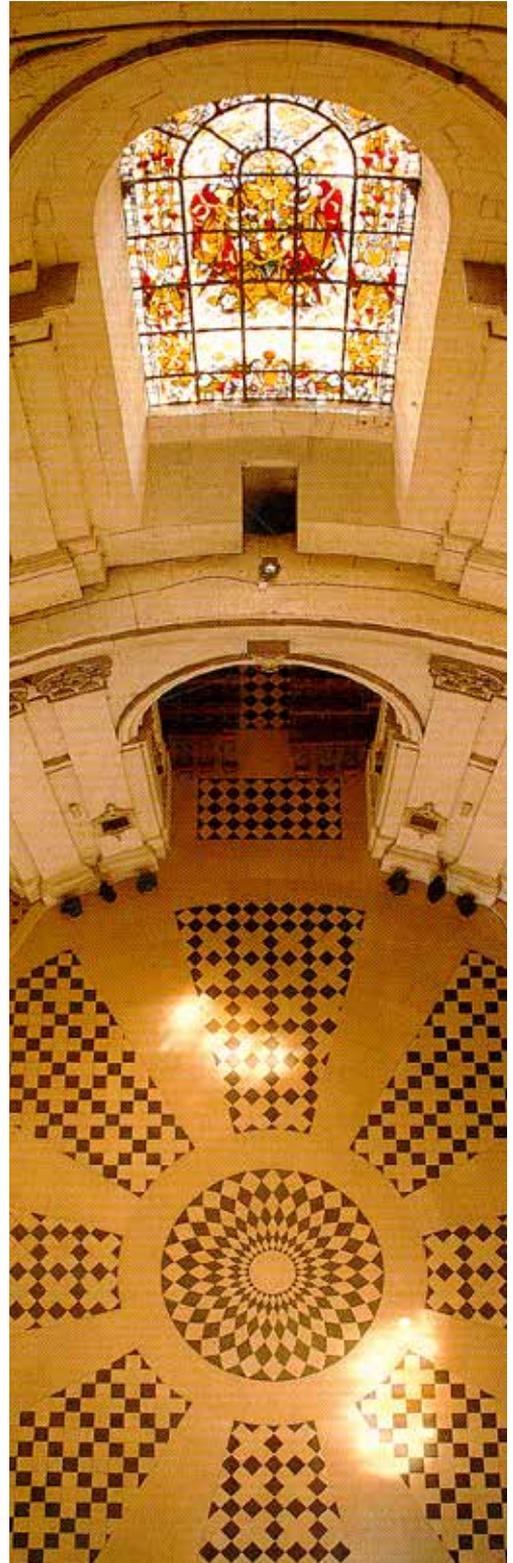
Les armes de la favorite royale figurent sur le piédestal des pilastres.

La chapelle est actuellement dédiée à sainte Jeanne Delanoue, fondatrice de la congrégation des sœurs de Sainte Anne de la Providence.

Le tableau du retable (1899), dû au peintre romain Enrico Bottoni, illustre l'éboulement tragique qui a détruit la maison de la sainte et tué une jeune pensionnaire.



**L'effondrement de la maison de Sainte Jeanne Delanoue**  
© Leny Van Staalduinen



**La rotonde** ©Patrice Giraud Inventaire des Pays de la Loire

## 7 La chapelle sud-est

Cette chapelle est la seule à présenter son décor d'origine, basé sur la représentation des Instruments de la Passion (la couronne d'épines, les clous, le marteau, la tenaille, la lance, la colonne de la flagellation, le fouet...).

Le Saint Suaire est encadré par des bustes d'angelots.

## 8 La chapelle sud

Elle conserve l'ancien retable exécuté par l'architecte parisien Jean Barbet pour la chapelle Richelieu.

Il a été remonté à cet endroit et dédié à saint Jean lors des travaux de restauration du 19<sup>e</sup> siècle. L'entablement est surmonté des armes de l'Oratoire constituées de l'inscription AVE MARIA.



La nef ©Lény Van Staalduinen

# LA NEF ET LE CHŒUR

## 9 La nef et le chœur du 17<sup>e</sup> siècle

La nef et le chœur occupent le volume de l'ancienne chapelle du 16<sup>e</sup> siècle, dont une partie des murs a été réutilisée. Le chœur de la chapelle primitive existe encore dans la sacristie.

La nef est couverte d'une voûte en berceau, reconstruite après les bombardements de 1940.

Destiné à recevoir la statue de la Vierge de Pitié, l'imposant retable sculpté par l'Angevin Biardeau et le Tourangeau Charpentier crée un véritable décor théâtral, caractéristique du baroque français.

La division tripartite du retable, avec une partie centrale, généralement occupée par un tableau ou une composition sculptée, encadrée par deux ailes plus basses est aussi caractéristique.

Le style maniériste très expressif des anges ou des étonnants chapiteaux corinthiens, aux feuillages tournoyants, est davantage l'œuvre de Charpentier. Les matériaux utilisés, dont le tuffeau et le marbre noir de la région de Sablé, sont typiques des productions des retableurs du Maine et de l'Anjou au 17<sup>e</sup> siècle.

La moulure encadrant la niche au-dessus de l'autel porte le L couronné de Louis XIV et les initiales M T de la reine Marie-Thérèse, qui a financé le retable. L'atelier de sculpture de l'Abbé Choyer, installé à Angers, a réalisé en 1852 le relief central représentant la Crucifixion.



**Le retable Notre Dame des Ardilliers**  
©Patrice Giraud Inventaire des pays de la Loire

## 10 La chapelle Servien (1652-1656)

La chapelle Servien a été construite par l'architecte saumurois Antoine Piochon sur le modèle de la chapelle Richelieu. Les arcs portent les initiales du commanditaire : A.B.L.S.

Le retable est très inspiré de celui que Barbet a dessiné pour Richelieu.

Le bas relief représentant le repos pendant la fuite en Egypte est l'oeuvre de l'atelier de l'Abbé Choyer.

Il a remplacé le tableau de Philippe de Champaigne (1602-1674) placé sur le mur ouest de la chapelle dans les années 1990 et commandé par Abel Servien en 1655.

L'artiste a choisi plus précisément de représenter la rencontre de Marie et Joseph avec le vieillard Siméon.

Celui-ci, averti par l'Esprit Saint qu'il ne devait pas mourir sans avoir vu le Messie, prit Jésus dans ses bras et dit «Maintenant, ô Maître Souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole».

L'artiste réduit l'architecture (le Temple) à l'essentiel, et la lumière diffuse instaure un climat surnaturel au sein de l'espace sacré.

Le peintre avait déjà traité ce thème 25 ans plus tôt dans une composition proche de celle-ci.

Une autre toile de Jeremie Le Pileur (première moitié 17<sup>e</sup>) offre une vue cavalière de Saint-Aignan-sur-Cher. Cet ex-voto fut offert par la ville qui s'était placée sous la protection de la Vierge des Ardilliers.

**Philippe de Champaigne la présentation au Temple**  
© Service Ville d'art et d'histoire



**La fuite en Egypte, retable des ateliers de l'abbé Choyer**  
© Service Ville d'art et d'histoire



11

## La Chapelle Richelieu (1634-1636/1849-1852)

Le cardinal Richelieu a fait édifier cette chapelle sur le flanc nord de la nef à la suite d'une guérison. Les plans dressés par le célèbre architecte Jacques Lemercier sont exécutés par Jean Barbet.

Très délabrée par l'humidité, elle a été totalement reconstruite au 19<sup>e</sup> siècle par l'architecte Charles Joly-Leterme.

Il a respecté les dispositions générales de l'ancienne chapelle mais a considérablement renouvelé le décor d'origine.

La chapelle comprend deux travées couvertes de voûtes d'arêtes.

Les arcs séparant les voûtes portent les initiales ACR pour « Armand Cardinal de Richelieu » et ses armes.

Les ancrs de marine font référence au titre de Grand Maître et Surintendant de la Navigation que s'était donné Richelieu.

Joly-Leterme a ajouté les armes et chiffres de tous les acteurs de la reconstruction de l'édifice : le maire Charles Louvet, le sous-préfet, la communauté des sœurs de Sainte Anne, ainsi que les armes de la Ville de Saumur et celles de l'évêque d'Angers.

L'architecte a probablement inventé le superbe motif de la coquille qui surmonte la porte ouest.

Le retable, sculpté par l'atelier de l'abbé Choyer après 1852, illustre le thème de la Passion du Christ en mettant en avant deux scènes : la déploration, et la mise au tombeau.

L'autel a été aménagé de manière à recevoir la statuette miraculeuse de la Vierge des Ardilliers. La grille en fer forgé qui protège la niche est d'origine et a été offerte par le cardinal de Richelieu.

**Retable de la chapelle de Richelieu**  
©Inventaire des pays de la Loire



# LE QUARTIER DE FENET



Quartier Le Fenet © Pascal Girault

L'importance du pèlerinage a généré une activité artisanale et commerciale spécifique autour de la fabrication d'objets de piété et de chapelets. Ils étaient confectionnés par les patenôtriers parfois regroupés en manufacture comme l'ancienne usine Mayaud. Cette activité fut florissante jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle et perdue encore aujourd'hui à travers des entreprises locales comme Pichard - Balme et Martineau, labellisé Entreprise du Patrimoine Vivant.

## Place Notre-Dame

Le n° 5 a été construit en 1650 par l'architecte Antoine Piochon.

Le n° 3 aujourd'hui détruit, fut loué par les Oratoriens à un hôtelier qui y installa une auberge à l'enseigne de l'hôtellerie de la Fontaine.

Celle-ci fut l'une des hôtelleries les plus prestigieuses de Saumur au 17<sup>e</sup> siècle, fréquentée par les Brézé, les Brissac et les Condé.

## Rue Jean Jaurès

Des deux côtés de la rue se trouvent des maisons qui abritaient des patenôtriers fabriquant et vendant des objets de piété.

Ces maisons, souvent modestes, sont identifiables par les arcatures de leurs devantures.

Au 3 bis une grande maison construite en 1644, et restaurée en 2005.

La trace d'une arcade d'échoppe est visible au rez-de-chaussée.

Au n° 39, une inscription montre l'un des anciens noms de cette portion de la rue : rue des Patenôtriers.

Le n°64 est un ancien logis remontant probablement à la fin du Moyen Age et remanié aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Il a abrité au 19<sup>e</sup> siècle la manufacture d'objets religieux appartenant à la famille Mayaud.

Anciennes échoppes rue Rabelais ©Imola Gebauer





**Ancien logis du Jagueneau où logea Madame de Montespan ©Archives municipales de Saumur**

Le n° 89-91 est une ancienne auberge dont le nom «La gerbe d'or» est encore symbolisé par le décor des balcons de l'étage, du début du 19<sup>e</sup> siècle.

Enfin, au n°11-13 de la rue Raspail, se trouve une des plus anciennes maisons actuellement conservées à Saumur : il

s'agit d'un logis de la fin du 13<sup>e</sup> siècle, ayant fait partie au cours de son histoire des dépendances de l'ancienne hôtellerie des Trois Mores.

Depuis la place Saint-Michel, la Montée du Petit-Genève permet un accès direct au château de Saumur.



**Maison des anges  
13 - 15 rue Fourier  
©service ville d'art et d'histoire de Saumur**

**Photo de couverture : La Rotonde des Ardilliers  
©Patrice Giraud Inventaire des Pays de la Loire**

# L'ANJOU BLANC, DU TUFFEAU DE SAUMUR (...) HABILLE LES CHÂTEAUX, MANOIRS DE PIERRE TENDRE, ET POSE LA FINESSE AU TRAVAIL OUVRAGÉ, QUE LE TEMPS, CE GUERRIER, N'A JAMAIS SU POURFENDRE.

Extrait du poème *Les couleurs de l'Anjou* de Dominique SIMONET, poète de l'Anjou.

## Saumur appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

## Visiter la chapelle royale Notre Dame des Ardlliers

La chapelle est ouverte tous les jours d'avril à octobre de 9h à 18h30 et de novembre à mars de 9h à 17h30

Des visites guidées sont proposées par la Ville de Saumur. La chapelle bénéficie du label « Église Remarquable » et fait partie du réseau « Églises accueillantes en Anjou ».

### Les autres églises ouvertes à la visite à Saumur

Notre-Dame de Nantilly : tous les jours d'avril à septembre de 9h15 à 18h

Octobre à mars de 9h15 à 17h (labellisée « Eglise Remarquable »)

Saint-Pierre : labellisée « Eglise Remarquable »

D'avril à septembre de 9h à 19h et d'octobre à mars de 9h à 18h

Horaires d'ouverture de la Mairie de Saumur :

Du lundi au vendredi : de 8h30 à 12h00 et de 13h30 à 17h30

Le samedi : de 9h00 à 12h00

Pour tout renseignement

### Service Ville d'art et d'histoire

Hôtel de ville - CS 54030

49408 Saumur Cedex

02 41 83 30 31

villearthistoire@ville-saumur.fr

### Office de Tourisme Saumur Val de Loire

8 bis Quai Carnot

49400 Saumur

02 41 40 20 60

www.ot-saumur.fr

### Textes

Fabrice Masson, Réactualisation

Catherine Russac

